

geance serait aussi implacable qu'elle était juste. Il ne savait à quelle idée s'arrêter. Quelquefois il pensait qu'en découvrant tout au capitaine, il pourrait obtenir son intercession pour prix de sa déposition; tantôt il songeait que peut-être le capitaine ne voudrait pas se ralentir de sa vengeance, même au prix de ses délations; un instant après, il s'effrayait à l'idée que, s'il dénonçait le docteur Rivard, celui-ci pourrait bien de son côté faire de certaines déclarations fort graves contre lui. Flottant entre la crainte et l'espoir, et irrésolu sur ce à quoi il devait se décider, il se trouvait dans une grande perplexité, quand Tom, le lendemain matin, vint lui donner ordre de comparaître devant le capitaine, qui le faisait demander à l'étage supérieur.

Le capitaine, qui avait été prévenu par Tom, en arrivant, qu'il n'avait pu rien obtenir de Pluchon, se décida sur le champ à affecter d'abord de croire qu'il ignorait que le docteur Rivard eût quelque chose à faire dans le complot; et si ce moyen ne réussissait pas, alors de dire qu'il savait tout à l'égard du docteur. Son front était sombre et son attitude sévère, quand Pluchon parut devant lui, conduit par Tom. Sir Arthur regarda avec un mélange de mépris et d'horreur cet homme, qui s'était rendu coupable du plus affreux attentat, et dont la figure et la contenance dénotaient en ce moment la plus abjecte frayeur et l'affaissement le plus complet.

—C'est vous qu'on appelle M. Pluchon, lui dit le capitaine d'une voix solennelle, après avoir fait retirer tout le monde, à l'exception de Sir Arthur.

—Oui, monsieur, balbutia Pluchon.

—Et pourquoi vouliez-vous attenter à ma vie, malheureux? Est-ce que je vous avais jamais fait de mal? Qu'aviez-vous donc contre moi? Quelles raisons? Ne savez-vous pas que votre punition, c'est la corde?

Pluchon trembla de tous ses membres; le capitaine s'en aperçut et continua :

—Oui, malheureux! la loi vous condamne à être pendu! et vous n'avez rien pour que la loi ne s'appesantisse point sur vous dans toute sa rigueur. Point de raison, point d'excuse, pas même un semblant d'excuse. Vous avez vous-même préparé et conduit tout ce complot, par un pur sentiment de malice, par l'inférial désir de commettre un crime! Non seulement vous avez voulu commettre un crime, dont l'horreur étonne; mais encore vous avez voulu rendre d'autres vos complices! Pour eux, peut-être plus à plaindre qu'autrement, ils ont au moins l'excuse d'avoir obéi aux ordres d'un maître. Mais vous, vous n'aviez d'autre maître que votre cœur méchant et corrompu; vous n'agissiez que d'après votre volonté, ou plutôt d'après l'instigation du diable, qui vous poussait.

Pluchon baissa la tête et tressaillit.

—Quand on agit, comme vous, sans autre motif que celui de commettre un assassinat, continua le capitaine, pour le simple plaisir de le commettre; quand on n'a pas même l'excuse d'avoir été la dupe d'un plus habile et plus méchant que soit, de n'avoir été que l'agent secondaire dans la commission